

programme saison 2004/05
MERCREDI 15 JUIN / 20H30

25

_hOMMAGE À JACQUES GARNIER

coproduction Maison de la Danse, CNSMD/Lyon
en partenariat avec l'Opéra National de Paris



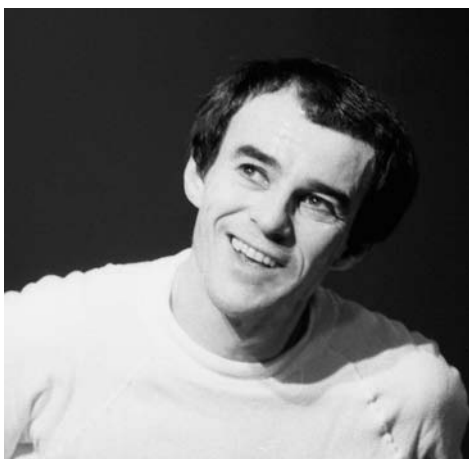
Danseur, chorégraphe, pédagogue, Jacques Garnier était avant tout un artiste engagé. Acteur de son temps, il participa, avec d'autres camarades, aux changements de mentalités de la danse dans cet «après mai 68».

Humaniste, généreux, il était soucieux, dans cette belle aventure humaine, de la légitimité de la danse, de sa place dans l'éducation et dans son époque. Il participa activement à l'ouverture de l'Opéra de Paris en tant qu'institution, lui donnant l'opportunité de faire tomber les barrières sociales en sortant des murs et allant à la rencontre d'un plus large public. Il fit partie de cette mouvance irréversible qui permit l'explosion et la reconnaissance de la danse contemporaine.

Dans le domaine de la formation, celle-ci put gagner toute sa place dans les Conservatoires Supérieurs de Paris et de Lyon.

En tant que directeur des études chorégraphiques de cette dernière institution, et compagnon de route de Jacques dans une grande partie de ses aventures, il m'a semblé indispensable que le CNSMD de Lyon, en accord avec Henry Fourès, directeur, et Brigitte Lefèvre, directrice de la danse à l'Opéra National de Paris, propose, en coproduction avec la Maison de la Danse, un spectacle qui sera un moment festif d'hommage à sa personnalité, son œuvre et son action. Un spectacle qui s'inscrit dans la célébration du 25^e anniversaire de la Maison de la Danse.

**Jean-Claude Ciappara,
Directeur des études chorégraphiques,
Conservatoire National Supérieur Musique
et Danse de Lyon**



Jacques Garnier, photo F. Levieux

JACQUES GARNIER

Jacques Garnier nous a quittés le 10 juin 1989.

Né en 1940 à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée), Jacques Garnier commença la danse à dix-huit ans, après ses études secondaires à Nantes. Venu à Paris étudier au Conservatoire national (classe d'Yves Brioux), il fut engagé sur audition dans le corps de ballet de l'Opéra de Paris en 1963. Devenu «sujet» quatre ans plus tard, il participa aux principales créations de l'Opéra, travaillant avec Roland Petit, Maurice Béjart, George Balanchine, et le groupe contemporain –le Ballet Studio– fondé par Michel Descombey (1968). Au cours de plusieurs résidences aux États-Unis, il travailla avec Alvin Ailey et surtout Merce Cunningham.

En 1969 –avec d'autres camarades du Ballet de l'Opéra désireux, comme lui, de sortir du «carcan classique»- il forme le «Groupe des 7», et réalise là ses premières chorégraphies. Invité par Jean Vilar au Festival d'Avignon deux années de suite (1970 et 1971), Jacques Garnier quitte l'Opéra de Paris avec Brigitte Lefèvre pour créer le Théâtre du Silence*, une des premières compagnies à se «décentraliser», trouvant à La Rochelle son port d'attache (1974), et menant une action importante de création et d'animations (répétitions publiques, rencontres dans les écoles et comités d'entreprise, stages de formation). Le Théâtre du Silence a été aussi une des premières compagnies à mettre à son répertoire des créations de chorégraphes américains (Merce Cunningham, Lar Lubovitch, Andy deGroat, David Gordon). Et c'est à La Rochelle que Jacques Garnier a créé **Le Cordon infernal** (1977) et **Aunis** (1979).

Sollicité par l'Opéra de Paris en 1980 pour former un groupe de danse

Être sans Jacques est encore une souffrance.

Évoquer sa mémoire par ce texte est un exercice impossible et pourtant...

Prendre le risque de dire qu'il serait heureux de cette soirée de danse où les artistes qu'il aimait vont danser des œuvres choisies par eux, pour lui.

Me réjouir de la jeunesse des nouveaux interprètes des chorégraphies de Jacques et remercier l'énergie et la ferveur de ceux qui, grâce à cette soirée, rendent hommage à ce qu'il était : un architecte de la vie.

**Brigitte Lefèvre, Directrice de la Danse,
Opéra National de Paris**

contemporaine à l'intérieur même du Ballet, Jacques Garnier crée le GRCOP** (Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris) qui succédait, sur des bases différentes, au GRTOP (Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris) dirigé par Carolyn Carlson de 1975 à 1980.

Les activités du GRCOP débutèrent en 1981.

Au GRCOP, Jacques Garnier aura su inviter, et souvent avant les autres, des chorégraphes confirmés et de jeunes créateurs :

- les «phares» américains : Merce Cunningham, Paul Taylor
- les «post-modern» : Karole Armitage, Lucinda Childs, Douglas Dunn, David Gordon, Andy deGroat, Susan Marshall
- la «jeune danse» française des années 80 : Maguy Marin, François Verret, Mathilde Monnier, Régine Chopinot, Karine Saporta, Philippe Decouflé, Claude Brumachon, Stéphanie Aubin
- et aussi Carolyn Carlson, Ulysses Dove, Jorma Uotinen, l'anglais Michael Clark et l'allemande Susanne Linke.

Ces œuvres chorégraphiques ont été, de plus, sources de commandes à des compositeurs et à des peintres/scénographes.

Le GRCOP fut dissous en décembre 1989.

Jacques Garnier avait également été chargé – durant la saison 1988-89 d'une mission d'étude sur la structure et le fonctionnement du futur CNSMD de Paris.

J. LB.

*«Le Théâtre du Silence est né du désir de Jacques Garnier et de moi-même de mener notre propre expérience chorégraphique. Après les succès remportés au TNP, puis au Festival d'Avignon, nous avons quitté l'Opéra à la fin de l'année 1971. Nous avons rassemblé un groupe d'une dizaine de danseurs, des amis, motivés eux aussi par une nouvelle vision de la danse et du travail du danseur, et au 1^{er} janvier 1972, nous avons fondé le Théâtre du Silence. On quittait la sécurité de l'institution Opéra de Paris pour l'aventure, et il fallait tout faire.»

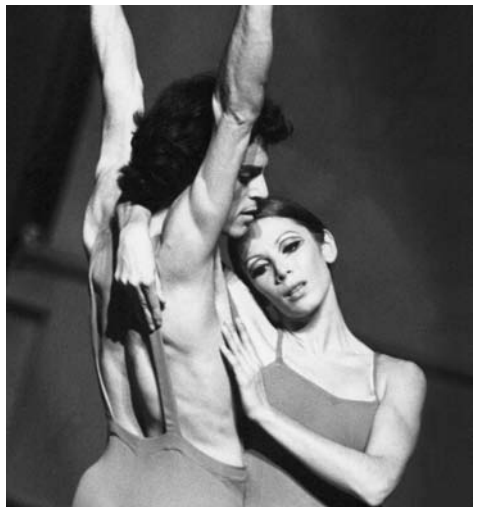
Brigitte Lefèvre

**«Le GRCOP n'est pas né d'un pari, mais d'une nécessité : former-en puisant dans les forces mêmes du Ballet de l'Opéra- un groupe de danseurs entraînés aux techniques contemporaines, prêts à s'engager dans la création et ses diverses esthétiques modernes. Et cela, malgré les contradictions engendrées par une structure contraignante (les douze danseurs issus de la grande compagnie faisant partie intégrante du Ballet de l'Opéra et dépendant de son mode de fonctionnement).»

Jacques Garnier

PRINCIPALES CHORÉGRAPHIES DE JACQUES GARNIER

Pas de deux (musique Anton Webern – cinq pièces op. 10). Créé en 1970 à Nantes, au Théâtre Graslin, par Brigitte Lefèvre et Jacques Garnier (reprise au GRCOP en 1982)



Jacques Garnier et Brigitte Lefèvre dans **Pas de deux/Webern** en 1974, photo F. Levieux

Fiat Lux (musique Grazyna Bacewicz et Iron Butterfly, décors et costumes Reynaldo Cerqueira). Créé en juillet 1969 au TNP, salle Gémier, par Michaël Denard, Richard Duquesnoy, Jean Guizerix, Brigitte Lefèvre et Jacques Garnier.

Ils disent participer (création musicale Diego Masson, costumes Reynaldo Cerqueira). Créé en août 1970 au Festival d'Avignon (direction Jean Vilar) par Christa Charmolu, Michaël Denard, Richard Duquesnoy, Jean Guizerix, Brigitte Lefèvre, Jean-Marc Torrès, Wilfride Piollet, Martine Vuillermoz et Georges Teplitski.

Hymnen (musique Karlheinz Stockhausen – 3e séquence. Ballet en 5 parties, réalisées chacune par un chorégraphe différent). Créé par le Ballet Théâtre Contemporain en 1970 à la Maison de la Culture de Grenoble.

Kontakte (musique Karlheinz Stockhausen, décors et costumes Christian Rätz). Créé aux Rencontres internationales d'Art Contemporain de La Rochelle en juillet 1975 par le Théâtre du Silence.

Tristan et Iseult (musiques anciennes et extraits de Wagner, décors et costumes Christian Rätz), commande de L'Année Romane. Créé en mars 1976 à Royan par Brigitte Lefèvre, André Lafonta, Mireille Conotte, Jacques Cesbron et le Théâtre du Silence.

Le Roi des Aulnes (musique Franz Schubert). Solo créé en 1976 à la Télévision Française par Michaël Denard.

Le Cordon infernal (musiques Haendel, Mozart et Cimarosa), d'après une bande dessinée de Claire Brétecher. Créé en mai 1977 à la Maison de la Culture de La Rochelle par Martine Clary, Jacques Garnier et



Pas de onze (musique Jean-Pierre Drouet et Michel Portal). Créé en novembre 1980 à La Rochelle, par le Théâtre du Silence.

Aunis (musique Maurice Pacher). Solo créé en novembre 1979 à la Maison de la Culture de La Rochelle. (version pour trois danseurs en 1980).

À cœur ouvert (musique Franz Schubert). Pas de deux pour Ghislaine Thesmar et Michaël Denard. Créé à la Maison de la Culture de Rennes en 1984.

On doute la nuit (musique Jean-Pierre Drouet). Créé par le GRCOP à l'American Dance Festival (Durham / États-Unis) en juillet 1985.

Dancepower (montage musical). Créé par le GRCOP à l'Opéra Comique en juin 1988.

Jacques Garnier, l'indestructible

«Sa place était unique dans le monde de la danse, elle le restera à jamais. Là, où danser peut vouloir dire tant de choses différentes, là où l'académique s'est trop longtemps opposé au contemporain et à la création vivante, dans une dialectique stérile et sans avenir, Jacques Garnier, lui, avait naturellement traversé les barrières et réalisé en lui-même l'osmose.

Du Ballet de l'Opéra de Paris où il fut un jeune danseur saisi par le désir d'ouverture et la pression de la remise en cause lancés en 68, au Théâtre du Silence fondé avec Brigitte Lefèvre, enfin au Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris qu'il créa au sein même du Ballet, il y a la logique d'une trajectoire fermement déroulée, et accomplie malgré les embûches et les chausse-trapes. Mal compris du monde de la danse classique à l'intérieur duquel il continuait cependant à travailler, difficilement perçu, du moins au départ, par celui de la danse contemporaine dont il a su, avec quel discernement, utiliser les talents, il a néanmoins poursuivi imperturbablement sa tâche, avec une conviction et une générosité inépuisables.

Aussi attentif à la jeune danse française, qu'il contribua à faire connaître en France et à l'étranger par le biais des tournées, qu'il l'avait été à l'avant-garde américaine dont il introduisit dans notre pays les maîtres, à commencer par Merce Cunningham, il aura mené à bien, contre vents et marées, une tâche unique, dynamisant les uns, suscitant les autres, humanisant en toutes circonstances la communication entre les gens, si étanches soient parfois les écrans.

À ce titre, le chaleureux, l'intelligent, l'obstiné Jacques Garnier compte parmi ceux, estimables et courageux, qui ont fait avancer la danse française. Ils ne sont pas si nombreux.»

Chantal Aubry
Hommage paru dans le programme de
l'Opéra de Paris - Novembre 1990

TROIS ŒUVRES DE JACQUES GARNIER REMONTÉES PAR LE CNSMD DE LYON

PAS DE DEUX/WEBERN

(1970)

chorégraphie **Jacques Garnier**

musique **Anton Webern**

(*Cinq pièces pour petit orchestre*, op. 10)

LA MUSIQUE

Les *Cinq pièces pour petit orchestre* opus 10 d'Anton Webern –écrites entre 1911 et 1913– explorent, avec une intensité d'autant plus grande que la forme en est brève et ramassée, une large palette de sonorités et de rythmes, offrant une richesse inouïe de couleurs de timbre, tout en visant l'extrême dépouillement. Une musique concise, elliptique, qui semble faite d'une matière qui se raréfie au fur et à mesure qu'elle se donne à entendre.

Le compositeur Anton Webern (1883-1945) appartient, avec Arnold Schönberg et Alban Berg, à ce qu'on a appelé «L'École de Vienne», mouvement musical du début du XX^e siècle, qui a porté ses recherches sur l'expérimentation des sons et la méthode d'écriture sérielle.

LA CHORÉGRAPHIE

Cette musique poétique, subtile, pudique, Jacques Garnier la traduit de façon intimiste, comme si cette alternance de douceur chuchotée et de brusque vivacité pouvait refléter les méandres du cœur.

Sur les 5 mouvements de la partition (*1. Très calme et délicat / 2. Vite et animé délicatement / 3. Très lent et extrêmement calme / 4. Fluide et extrêmement délicat / 5. Très fluide*), sa chorégraphie éclaire en instants «flash» les humeurs successives d'un pas de deux, métaphore de la vie d'un couple.

Deux êtres se rencontrent

Se quittent

Se retrouvent

Se perdent

Mais restent proches par la pensée.

Jouant avec les silences, ce duo en cinq séquences, conçue pour Brigitte Lefèvre et lui-même, est une des premières chorégraphies de Jacques Garnier. Celle-ci deviendra emblématique du Théâtre du Silence, la compagnie qu'ils allaient fonder ensemble en 1972, après avoir quitté l'Opéra de Paris.

Josseline Le Bourhis

LE CORDON INFERNAL

(1977)

chorégraphie **Jacques Garnier**

d'après la bande dessinée de

Claire Brétecher

LE BALLET

Jacques Garnier connaissait bien Claire Brétecher (née dans la région de Nantes comme lui, et d'ailleurs la même année). En 1976 (elle est alors très connue pour ses *Frustrés* – la page qu'elle dessine toutes les semaines dans *Le Nouvel Observateur*), Brétecher publie l'album du *Cordon infernal* : elle y croque, avec une drôlerie féroce, l'irrésistible emprise des conventions sociales que subissent les individus, tout au long de leur vie. Dès leur naissance, le garçon et la fille sont embobinés dans une spirale folle qui les lie à leur famille, les attache à leurs copains, les ligote dans un cycle fatal : rencontre/flirt/mariage/bébé/ lassitude du couple... Un cordon ombilical qui n'en finit plus !

Ne pourrait-on s'en défaire ?

Il suffirait peut-être d'un sursaut...

féministe !

Josseline Le Bourhis

LA CHORÉGRAPHIE

Traduire l'image fixe de la B.D. par le mouvement chorégraphique.

Les images dessinées ont aussi leur rythme.

Chercher l'équivalence, en pensant à l'aspect saccadé des films du «muet».

Transposer dans/par le corps les mimiques caricaturales du dessin.

Être précis dans la gestuelle, aller vite sur une sensation et glisser sur une autre : ne jamais s'installer dans l'intention.

L'infernal du cordon : c'est le troisième bras ou la troisième jambe du danseur.

Notes de Jacques Garnier

Dans sa chorégraphie qui parvient à «animer» les vignettes plates de chaque planche de l'album, leur donnant chair et volume, et qui réussit à interpréter par le mouvement les textes –incisifs, voire agressifs– inscrits dans les phylactères (bulles), Jacques Garnier a su garder l'humour acerbe et désabusé de Brétecher.

Le Cordon infernal n'a pas été dansé depuis 1986. Il est remonté par Martine Clary (aujourd'hui maîtresse de ballet au Ballet du Grand Théâtre de Genève) et André Lafonta (professeur au CNSMD de Paris). Tous deux ont créé le **Cordon** aux côtés de Jacques Garnier.

LES MUSIQUES

Pour soutenir le rythme endiablé de la succession des tableaux qui emportent le couple vers son inexorable destin, Jacques Garnier souhaitait un accompagnement musical au clavier, un peu comme au temps du cinéma muet, quand le pianiste

déroulait un commentaire volubile sous les images des films burlesques.

Jacques Garnier a choisi le clavecin pour ses sonorités un peu sèches à l'instar des traits tracés sur le papier, et aussi légèrement aigrettes, suggérant le comique acide de Brétecher.

La claveciniste Brigitte Haubourg a proposé plusieurs pièces composées en «thème et variations», la répétition et déclinaison de la même mélodie, ajoutant à la mécanique du rire : la *passacaille*, extraite de la suite n° 7 de Friedrich Haendel (1720), une *sonate* (en ut majeur) de Domenico Cimarosa (1788), et les *12 variations sur «Ah ! vous dirais-je maman»* de Wolfgang Amadeus Mozart (1785).

Josseline Le Bourhis

AUNIS (1979)

chorégraphie **Jacques Garnier**
musique originale **Maurice Pacher**

Aunis : territoire inclus dans le comté du Poitou, l'Aunis fut délimitée comme province au XIII^e siècle, placée entre le Poitou au nord, et la Saintonge au sud (l'île de Ré en fait partie). Sa capitale est La Rochelle.

LA CHORÉGRAPHIE

À partir d'une musique traditionnelle qui est celle de la région de La Rochelle (l'Aunis), le ballet tente de retrouver le souvenir des années d'enfance bercées par le vent du large.

Jacques et ses deux frères.

Les différents thèmes musicaux (une *valse*, un *tango*, une *gigue*) structurent la chorégraphie, qui utilise souvent des pas venus du folklore.

La création d'**Aunis** à La Rochelle en 1979 était une version solo (Jacques Garnier lui-même). La version en trio a été montée l'année suivante pour trois danseurs du Théâtre du Silence. En 1981, **Aunis** entrait au répertoire du GRCOP à l'Opéra de Paris.

En 1988, pour la Biennale de la Danse de Lyon, Jacques Garnier choisissait Kader Belarbi, Jean-Claude Ciappara et Wilfried Romoli pour une nouvelle présentation d'**Aunis** (qui a été filmée par Luc Riolon, en 1994).

Depuis, Jean-Claude Ciappara a remonté **Aunis** pour plusieurs compagnies, dont le J.B.F. (Jeune Ballet de France des JMF), le Ballet de l'Opéra de Bordeaux, les spectacles «Jeunes Danseurs» de l'Opéra de Paris, le Ballet du Rhin et le San Francisco Ballet.

Josseline Le Bourhis

LA MUSIQUE

Pour la petite histoire, la naissance du ballet **Aunis** remonte à l'année 1978, où Brigitte Lefèvre offrit à Jacques Garnier, pour son anniversaire, un accordéon diatonique. L'idée vint alors à Jacques de faire un ballet sur des musiques jouées par cet instrument (plus «traditionnel» que l'accordéon chromatique moderne et complexe d'aujourd'hui).

Jacques Garnier se mit à la recherche d'un musicien pratiquant cet instrument. Il me rencontra. J'habitais la ville voisine de Niort.

On se vit souvent pour trouver ensemble des thèmes musicaux en concordance avec la danse qu'il élaborait petit à petit (dans le studio, à La Rochelle) ou réciproquement, tel air de musique –sorti du folklore– lui inspirait une gestuelle particulière. Ainsi est née ma «composition» qui emprunte à différentes musiques populaires et où se succèdent : la *doïna* (sorte de complainte d'origine roumaine, mélodie lente et nostalgique que l'on retrouve au Portugal et jusque dans le «blues»), la *scottish* des trois tours (danse d'origine écossaise, mais très vite adoptée par les pays de l'Ouest. Les trois tours sont celles de La Rochelle : St Nicolas, la Chaîne et la Lanterne), la *valse* de la «Venise Verte» (comme l'on nomme le Marais poitevin), le *tango bueno* (évocateur des «bals»), la *gigue* (d'origine anglo-saxonne, mais très répandue chez nous) et le *pas d'été* (danse archaïque de virtuosité, pratiquée dans le Poitou d'autrefois. Le rythme donné ici lui donne une allure de «samba» brésilienne).

Jacques Garnier était de ces êtres sensibles et dynamiques qui savent se mettre à l'écoute des autres, et qui œuvrent sérieusement à ce qu'ils font, sans jamais se prendre eux-mêmes au sérieux. Si le créateur d'**Aunis** n'est plus là, il reste «par ce ballet» bien vivant parmi nous.

Maurice Pacher

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon

administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00 www.maisondeladanse.com

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien

SFR cegetel


HOLDING TEXTILE HERMÈS


BNP PARIBAS
Partenaire officiel


AIR FRANCE


Héros Saïa

Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécèneentreprise :

Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S. Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, Elyo Centre-Est-Méditerranée, FBI SA Xerox, Hewlett Packard, Lyonnaise de Banque, Media System, Merial, SN Brussels Airlines, Sogelym Steiner